MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

FLYING COLORS

27 JUIN 2026 –
3 JANVIER 2027

DIALOGUE AVEC LES COLLECTIONS DU MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART





Morris Louis, *Addition VI*, 1959
Résine acrylique sur toile, 255 × 365 cm
Collection MAMC+, inv.: 2010.7.1,
Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



© Bernard Plossu

Commissariat de l'exposition :
Aurélie Voltz, directrice du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+).

INTRODUCTION

À l'occasion du 250e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis, l'exposition *Flying Colors* réunit une sélection d'œuvres d'artistes américains des collections du Minneapolis Institute of Art (Mia) et du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (MAMC+). Ce dernier s'est en effet intéressé à l'art américain dès le début des années 1970, procédant à des acquisitions d'œuvres aujourd'hui majeures. À travers 160 œuvres d'une quarantaine d'artistes, le dialogue entre ces deux musées, unis grâce au réseau FRAME, fait naître une complémentarité exemplaire permettant de raconter quelques grands jalons de l'art américain sur près de 75 ans, entre 1950 et aujourd'hui.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis offrent une place de choix et un vent de liberté pour de nombreux artistes européens désireux de tenter une nouvelle vie et d'autres expériences plastiques. Plusieurs artistes américains s'établiront quant à eux à Paris, inspirés par les artistes modernes. Cette forte amitié transatlantique est à l'image d'un avion couvert de couleurs par Alexander Calder, qui donne le titre à l'exposition. Au-delà d'échanges multiples, ce projet entend démontrer comment les États-Unis ont édifié les ferments de courants majeurs et comment les artistes n'ont cessé de défendre les valeurs de l'altérité.

Flying Colors est le premier volet d'un échange franco-américain de collections étatsuniennes qui voyagent d'un continent à l'autre. Le Minneapolis Institute of Art présentera son exposition à partir des collections du MAMC+ dans les prochaines années.

L'exposition a été conçue en partenariat avec le Minneapolis Institute of Art (Mia). Elle est soutenue par le FRench American Museum Exchange (FRAME) et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Auvergne Rhône-Alpes.

En couverture :
Kenneth Noland, *Ute Point*, 1991
Laine, tapisserie réalisée avec Ramona Sakiestewa, 188 × 157 cm
Collection Mia, inv. 99.99.1, don de l'Estate de Gloria F. Ross. Photo : Courtesy Mia.
© 2026 The Kenneth Noland Foundation / Licensed by VAGA at Artists Rights Society (ARS), NY / Adagp, Paris

1. DU BLACK MOUNTAIN COLLEGE AU FEDERAL ART PROJECT

L'exposition s'ouvre sur la fondation du Black Mountain College dans l'État de Caroline du Nord, en 1933, à l'heure où le nazisme gronde en Europe. L'artiste allemand **Josef Albers**, tout juste exilé après la fermeture du Bauhaus, y transmet les enseignements majeurs de l'école de Dessau, conciliant art et technique. Avec Willem de Kooning ou **Robert Motherwell**, il contribue à faire du Black Mountain College le laboratoire d'une pédagogie nouvelle aux États-Unis. Libre, expérimentale et pluridisciplinaire, celle-ci croise arts plastiques, sciences et littérature, et valorise l'apprentissage par le collectif. Elle va ainsi former une nouvelle génération d'avant-garde à laquelle appartiennent **Elaine de Kooning**, **Kenneth Noland**, **Robert Rauschenberg** et **Cy Twombly**.

Dans le même temps, les États-Unis affirment leur engagement en faveur des arts visuels, avec la mise en place du Federal Art Project, entre 1935 et 1943, dans le cadre de la Works Progress Administration et du New Deal, pour faire face à la Grande Dépression. Au-delà du soutien financier, ce dispositif vise à promouvoir les valeurs dites américaines et à faire entrer les productions des artistes dans la culture populaire, avec une large diffusion. Plus de 5 000 artistes, parmi lesquels **Louise Nevelson**, en bénéficient, produisant pas moins de 450 000 peintures, fresques murales, sculptures, impressions ou encore affiches.

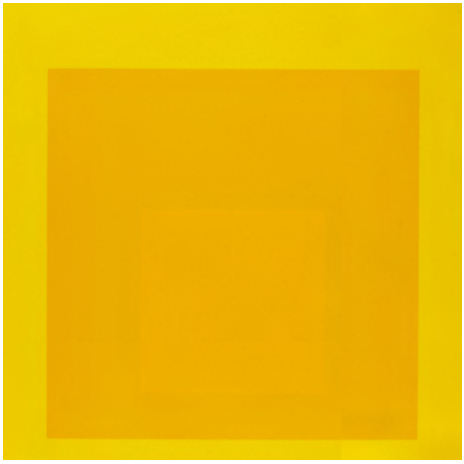
Liste des artistes de la section :
Josef Albers, Elaine de Kooning, Louise Nevelson, Kenneth Noland, Robert Motherwell, Cy Twombly.



Elaine de Kooning, *Untitled*, 1981
Acrylique sur panneau, 61 × 46 cm
Collection Mia, inv.: 2017.138.5, Don de Dolly J. Fiterman.
Photo : Courtesy Mia. © Elaine de Kooning Trust



Josef Albers, *Silent Abode, Homage to the Square*, 1954
Huile sur masonite, 80,7 × 80,7 cm
Collection MAMC+, inv.: 89.15.1, Achat, 1989.
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.
© The Josef and Anni Albers Foundation / Adagp, Paris, 2026



Josef Albers, *Midnight and Noon VIII*, 1964
Lithographie couleurs, 48 × 53 cm
Collection Mia, inv. 2002.240.1, en mémoire de Robert et Martha Tickle. Photo : Courtesy Mia.
© The Josef and Anni Albers Foundation / Adagp, Paris, 2026

JOSEF ALBERS

« Hommage au carré » (1949-1976) est la plus célèbre série de Josef Albers, figure centrale de l'école expérimentale du Bauhaus, à Dessau, qui s'exile en 1933 aux États-Unis. Le théoricien et pédagogue de grande influence entame, en 1949, ce cycle d'œuvres qu'il développe ensuite méthodiquement durant près de vingt-cinq ans, proclamant « l'autonomie de la couleur comme moyen d'organisation plastique ». Motif emblématique de l'abstraction géométrique, le carré s'impose à l'artiste par sa neutralité formelle, sa structure répétitive et son équilibre propre.

Chaque pièce repose sur l'emboîtement systématique de trois ou quatre carrés de couleur différente, selon quatre types de composition. L'asymétrie verticale produit un effet de dynamisme et une progression spatiale des plans colorés qui génère une illusion de perspective. Par l'« interaction des couleurs », titre de l'ouvrage didactique qu'il publie en 1963, Albers met en évidence la relativité de la couleur et la perception subjective que nous en avons. L'immense succès de la série repose sur la dimension universelle et contemplative d'une peinture fondée sur ce que l'auteur nomme « la force magique de la couleur ».

2. DU *COLOR-FIELD PAINTING* À LA WASHINGTON COLOR SCHOOL

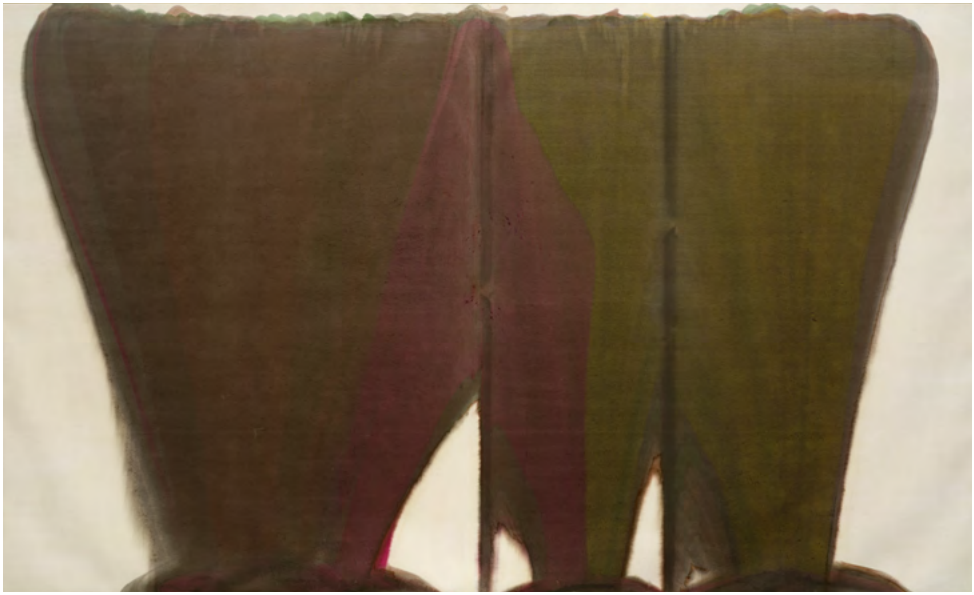
Avec le développement de l'expressionnisme abstrait, le centre de gravité de l'art glisse progressivement de Paris à New York. Le modernisme européen inspire néanmoins les artistes du *color-field painting* pour qui la couleur, libérée de tout contexte subjectif, devient elle-même sujet.

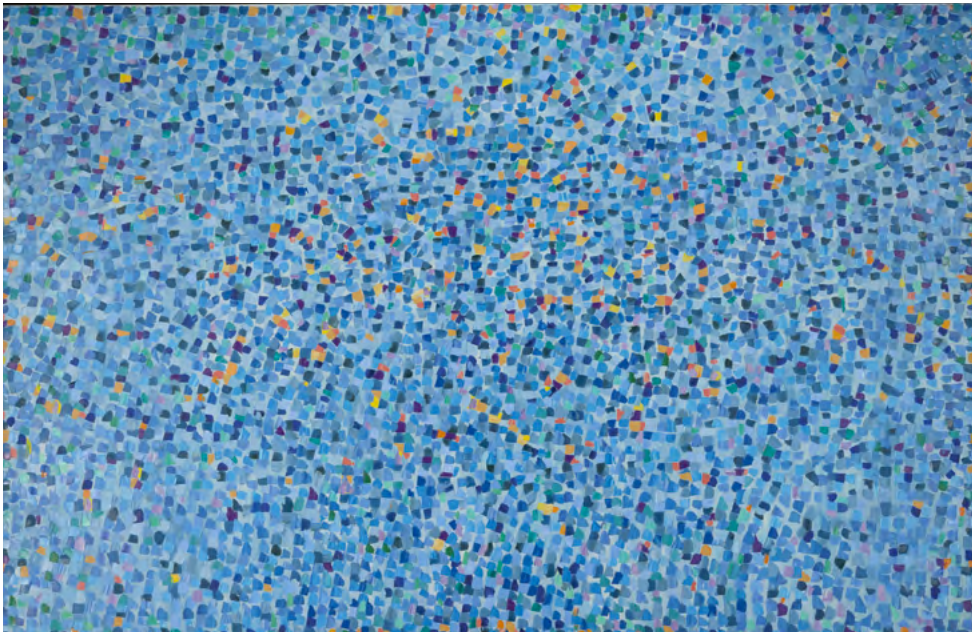
D'abord peintre muraliste, **Philip Guston** réduit, dans cette nouvelle ascèse, sa palette au rose. Sa peinture, faite de petites touches, est qualifiée d' « impressionnisme abstrait ». Au début des années 1950, le critique Clement Greenberg est le premier à identifier le *color-field painting,* que caractérisent de grandes toiles en aplats de couleur, au sein du canon de l'expressionnisme abstrait. L'accent est mis sur la constance de formes sur un fond uni visant à la contemplation, là où l'action painting relève davantage de l'expressivité du geste.

Figure pionnière du *color-field painting,* **Helen Frankenthaler** se démarque par sa technique de « stained color », consistant à imprégner de pigments la toile non apprêtée. Elle inspire **Morris Louis** et **Kenneth Noland**, qui s'établissent à Washington où ils fondent la Washington Color School. Les peintres de la couleur délaissent peu à peu New York. Rejoint par **Sam Gilliam**, le groupe acquiert une visibilité en 1965 avec « The Seventeenth Area Exhibition of Artists of Washington and the Adjacent Area » à la Corcoran Gallery of Art. Une nouvelle génération prend bientôt la relève avec des artistes tels que **Larry Poons**, **Jules Olitski** et **Shirley Goldfarb.**

Liste des artistes de la section :
Helen Frankenthaler, Sam Gilliam,
Shirley Goldfarb, Philip Guston, Morris Louis,
Kenneth Noland, Jules Olitski, Larry Poons.

Morris Louis, *Beth Yad,* 1958
Acrylique sur toile, 230 × 383 cm
Collection MAMC+, inv. : 96.30.1, Achat réalisé avec l'aide de l'État et la Région Rhône-Alpes, Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (F.R.A.M.) et du mécénat de la Fondation d'Entreprise Casino, 1996. Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026





Shirley Goldfarb, *Blue and Blue*, 1967
Huile sur toile, 198 × 305 cm
Collection Mia, inv.: 67.19, Don du fonds de M. et Mme Philip W. Pillsbury. Photo : Courtesy Mia. © Estate of Shirley Goldfarb

SHIRLEY GOLDFARB

Shirley Goldfarb suit une formation en art dramatique et en arts plastiques à New York, de 1945 à 1954, avant de s'installer définitivement à Paris, où elle devient une figure incontournable de la scène artistique. Elle appartient à la seconde génération d'artistes de l'expressionnisme abstrait américain qui trouvent leur voie à travers le tachisme. Goldfarb considère cette pratique, qui lui permet de s'exprimer vigoureusement sur la toile, comme un moyen d'affronter sa timidité naturelle.

Green Painting n°1 et *Blue and Blue*, de très grands formats, sont caractéristiques de la période transitoire des années 1966 à 1970, durant laquelle elle rompt avec l'abstraction lyrique. Prenant la couleur directement au tube, elle applique en grands gestes brutaux d'épaisses couches de peinture au couteau. Elle décrit ces touches, évoquant un va-et-vient sur la toile, comme le résultat d'une violence tout américaine. Quant aux variations de couleurs, elles produisent un effet de vibration directement hérité des impressionnistes.



Shirley Goldfarb, *Green Painting n°1*, 1969
Huile sur toile, 195 × 300 × 4 cm
Collection MAMC+, inv.: D.2023.1.15, Dépôt du Centre national des arts plastiques, 2023. Photo : François Caterin / MAMC+.
© Estate of Shirley Goldfarb

3. LE MINIMALISME

Prenant le contre-pied du lyrisme pictural de l'expressionnisme abstrait et de la figuration ironique du Pop art, le minimalisme apparaît au début des années 1960. Héritier du modernisme, tout particulièrement du Bauhaus, il fait sienne la maxime « less is more » de Ludwig Mies van der Rohe : l'œuvre se construit par soustraction.

Le minimalisme se caractérise avant tout par son rapport à l'espace. **Donald Judd** réalise des pièces qui matérialisent et mesurent cet espace ; **Dan Flavin** lui procure une consistance en le teintant de lumière à l'aide de néons. Les artistes adoptent des modes de production répétitifs, sériels et modulaires. Limitant toute trace de facture picturale, ils privilégient des formes élémentaires – ronds, carrés, lignes droites ou courbes – et une palette chromatique restreinte.

En 1966 se tient la première exposition des minimalistes au Jewish Museum, à New York, intitulée « Primary Sculpture : Younger American and British Sculptors ». **Robert Mangold** y participe, ainsi que **Sol LeWitt**, qui opte toutefois assez vite pour un travail plus explicitement conceptuel. Les sculpteurs **Robert Morris**, **Richard Nonas** et **Keith Sonnier**, volontiers qualifiés de postminimalistes, se tournent vers des matériaux comme le feutre, le bois ou l'acier, introduisant dans leur pratique de nouvelles dimensions du sensible.

Liste des artistes de la section :
Dan Flavin, Donald Judd, Sol LeWitt,
Robert Mangold, Richard Nonas, Keith Sonnier.



Dan Flavin, *Monument for V. Tatlin*, 1975
Tubes fluorescents blancs et appareillage électrique, 304,5 × 61 × 12 cm
Collection MAMC+, inv. : 86.13.1, Achat, 1986.
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Stephen Flavin / Adagp, Paris, 2026

SOL LEWITT

L'œuvre sérielle de Sol LeWitt marque un tournant exemplaire du minimalisme vers le conceptualisme. Dès 1965, LeWitt fait manufacturer des structures géométriques en métal laqué blanc, fondées sur des progressions logiques dérivées du cube ouvert, une forme élémentaire choisie pour sa neutralité objective. En témoigne cette variante à échelle réduite d'une *Pièce modulaire* (*Double Cube*) (1966-1968), exposée en 1966 à la Dwan Gallery, à New York, qui agence et dédouble trois unités en hauteur et en profondeur pour former une grille en volume. Un système préétabli de permutations préside ainsi à l'œuvre, qui affirme la primauté du concept sur le savoir-faire.

Pour LeWitt, le sens d'un objet artistique réside davantage dans l'idée que dans la réalisation matérielle. C'est ce qu'énoncent ses « Alinéas sur l'art conceptuel » (1967) et ses « Phrases sur l'art conceptuel » (1969) comme bases théoriques du courant. Il y souligne que « les étapes intermédiaires [...] qui montrent le processus de pensée de l'artiste sont parfois plus intéressantes que le produit final ».



Sol LeWitt, *Modular Cube*, **1966-1968**
Métal peint en blanc,
153 × 78 × 78 cm
Collection MAMC+,
inv.: 73.2.2, Achat, 1973.
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.
© Adagp, Paris, 2026

4. POP ART, APPROPRIATION ET POSTMODERNISME

La seconde moitié du XX^{e} siècle est marquée par l'explosion de la culture de masse, relayée par une industrie des médias toujours plus puissante. Touchant l'ensemble des classes sociales, elle structure durablement l'imaginaire collectif. Les premières figures du Pop art, **Andy Warhol** ou **Roy Lichtenstein**, recourent au collage et au détournement d'images. Ils organisent, non sans ironie, leur production à grande échelle, hissant la culture populaire dans le monde feutré de l'art. **James Rosenquist** transpose l'esthétique de la publicité dans ses compositions monumentales.

Influencé par la Beat Generation, **Wallace Berman** insiste sur la série et la répétition en se servant d'une photocopieuse pour juxtaposer des images de l'actualité étatsunienne. **Robert Rauschenberg** collecte des images de scandales environnementaux qui font l'objet d'une technique nouvelle de transfert et de sérigraphie. Impression, graphisme et langage sont également les modes d'expression privilégiés d'**Ed Ruscha** et, de manière plus politique, de **Jenny Holzer**, qui énonce ses sentences sur des supports publicitaires.

Les années 1980 voient apparaître l'appropriationnisme, dont **Richard Prince** est une éminente figure. L'artiste postmoderne **John Baldessari** combine quant à lui images des médias et tableaux de maîtres dans ses photocollages. Désacralisation de l'œuvre d'art et critique de la société façonnent cette ère de la Pictures Generation.

Liste des artistes de la section :
John Baldessari, Wallace Berman, Jenny Holzer, Roy Lichtenstein, Richard Prince, Robert Rauschenberg, James Rosenquist, Ed Ruscha, Andy Warhol.



Andy Warhol, *Selfportrait*, 1966
Encre sérigraphique sur toile, 57 × 57 cm
Collection MAMC+, inv. : 73.5.2, Achat, 1973. Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by Adagp, Paris, 2026



Robert Rauschenberg, *Samarkand stiches series*, 1988
Sérigraphie sur patchwork de tissus de Samarkand et tissus occidentaux, 136,5 × 116 cm
Collection MAMC+, inv.: D.1992.4.3, Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, 1992. Photo : Yves Bresson / MAMC+.
© Robert Rauschenberg Foundation / Adagp, Paris, 2026



Robert Rauschenberg, *Tides*, 1969
Lithographie couleur publiée par Universal Limited Art Editions (ULAE), West Islip, New York, 106 × 74 cm
Collection Mia, inv.: P.69.200, Don du fonds de Mr. and Mrs. Russell Cowles. Photo : Courtesy Mia. © Robert Rauschenberg Foundation / Adagp, Paris, 2026

ROBERT RAUSCHENBERG

Convaincu que l'art peut porter un message de paix, Robert Rauschenberg entreprend, en 1984, le *Rauschenberg Overseas Culture Interchange* (R.O.C.I.), un programme itinérant rassemblant plus de 200 œuvres. Conçue comme une odyssée, cette exposition le conduit à voyager durant sept ans dans onze pays, dont le Mexique, le Japon, la Chine, Cuba et l'URSS.

La série « Samarkand Stitches », présentée à Moscou en 1989 lors de l'exposition « R.O.C.I. USSR », tire son nom de la ville de Samarcande, en Ouzbékistan, située le long de la route de la soie, que l'artiste visite en 1988. Inspiré par l'histoire du lieu et ses marchés de tissu, l'artiste assemble des morceaux d'étoffes bigarrées qu'il coud bout à bout et sur lesquels il imprime ses photographies, prolongeant, par cette œuvre composite, la démarche de ses « Combine Paintings ».

Cette exposition historique, inaugurée à la galerie Tretiakov, fait de Rauschenberg le premier artiste américain à exposer en Union soviétique. Accueillie avec enthousiasme, elle fut perçue comme un symbole de liberté et de réconciliation entre la Russie soviétique et les États-Unis.

5. L'AUTRE ET L'AILLEURS

Au tournant des années 1950, de nombreux artistes éprouvent le besoin d'autres paysages et d'autres cultures. Les façades des édifices précolombiens du Mexique inspirent à **Louise Nevelson** ses sculptures aux nombreux éléments juxtaposés. **Sari Dienes** glane, au cours d'un voyage en Arizona, des matériaux de récupération qu'elle dispose en « jardins de bouteilles », faisant d'elle une des pionnières de l'assemblage. **Sheila Hicks** s'initie en Amérique du Sud aux techniques des tisserands indigènes, qui détermineront sa pratique.

Dans les années 1960, **Jim Dine** se détache des *happenings* qui l'ont fait connaître pour revenir à la peinture. Ses toiles flamboyantes combinent objets du quotidien et symboles spirituels, parmi lesquels le cœur devient un motif récurrent. Vingt ans plus tard, les dessins de **Kiki Smith**, centrés sur la représentation du corps féminin, questionnent les mystères de la naissance et de la régénération. Des artistes autodidactes trouvent une reconnaissance, à l'instar de **Georgia Speller**, qui dresse le portrait de son quotidien perçu comme un ailleurs.

Enfin, **Robert Morris** et **James Turrell** s'inscrivent dans la mouvance du *land art,* explorant la relation entre l'espace, la nature et la perception humaine à travers des installations monumentales à parcourir et à expérimenter.

Liste des artistes de la section :
Sari Dienes, Jim Dine, Sheila Hicks,
Robert Morris, Louise Nevelson,
Kiki Smith, Georgia Speller, James Turrell.



Jim Dine, *Putney Winter Heart (Crazy Leon),*
1971-1972
Acrylique sur toile,
objets divers,
200,5 × 189 × 24,5 cm
Collection MAMC+,
inv.: 73.5.1, Achat, 1973.
Photo : Yves Bresson /
MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



Sari Dienes, *Bottle Boogie*, vers 1956
Bois, verre, miroir, altuglas, 28 × 64 × 14 cm
Collection MAMC+, inv.: D.2023.1.3, Dépôt du Centre national des arts plastiques, 2023. Photo : François Caterin / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

SARI DIENES

Sari Dienes s'installe au États-Unis après s'être formée, entre Londres et Paris, auprès d'André Lhote et Amédée Ozenfant. Un voyage dans le sud-ouest du pays lui fait découvrir un rapport au monde teinté d'une spiritualité héritée de la philosophie zen. Elle se tourne vers les matériaux de récupération qu'elle accumule au fil de ses déambulations dans la ville. À partir de 1956, Dienes développe ce qu'elle appelle ses « jardins de bouteilles », assemblages de bouteilles en verre qu'elle colle à l'aide d'une résine époxy.

Tout en jouant avec les idées de vide et de contenant, ses sculptures s'inscrivent dans une critique de la société de consommation. *Construction n°11* (ou *Bottle Boogie*) a été exposée en 1961 dans « The Art of Assemblage », au MoMA à New York, au côté des productions de Robert Rauschenberg ou de Louise Nevelson. Qualifiée de créatrice « imprévisible », Dienes considérait le changement comme la seule constante de la vie. Dans les années 1970, elle s'engage dans la lutte féministe pour une meilleure reconnaissance des artistes femmes.



Sari Dienes, *Circles*, 1955-1962
Lin, coton, fortisan, impression en relief à partir de boîtes à œufs en or et bleu, 241 × 116 cm
Collection Mia, inv.: 99.1.978, Don de Cowtan & Tout, Inc. Photo : Courtesy Mia. © Jack Lenor Larsen, Inc., Sari Dienes, Larsen Design Studio. © Adagp, Paris, 2026



Philip Guston,
Prospects, 1977
Huile sur toile,
173 × 206 cm
Collection Mia, inv.: 92.149,
Legs de Musa Guston.
Photo : Courtesy Mia.
© The Estate of Philip Guston
Courtesy the Estate
and Hauser & Wirth

6. DÉNONCER !

Depuis près d'un siècle, les artistes étatsuniens se mobilisent sur tous les fronts. La fluidité des *Mobiles* d'**Alexander Calder** est à l'image de ce fervent défenseur de la liberté qui, dès 1933, procure des visas à maints artistes européens. Les travaux de **Philip Guston** traitent alors déjà de sujets sociaux, et ses peintures font encore scandale en 1970 : chaussures et paysages inquiétants sont hantés par la figure du Ku Klux Klan et ses violences suprémacistes. Et si des artistes Noirs américains comme **Beauford Delaney** ou **Sam Gilliam** se sont vu reprocher de « n'être qu'abstraits », leurs peintures aux titres évocateurs renvoient souvent aux luttes pour les droits civiques.

La reconnaissance des artistes femmes est tardive. Sous le nom de Mlle Bourgeoise Noire, **Lorraine O'Grady** dénonce la ségrégation dans ses performances. Première Noire américaine à exposer à la Biennale de Venise en 1993, **Lorna Simpson** juxtapose texte et photographie afin de déconstruire les discours trop étroits sur la race et le genre. Le langage est aussi l'arme de **Nell Painter** qui récuse une histoire officielle de l'Amérique tronquée de ses récits douloureux.

Les cartons criblés de **Mitchell Squire**, le miroir-peau d'**Edgar Arceneaux**, les dessins de **Donovan Durham** s'inscrivent dans une même quête d'identité. Exclusion sociale et stigmatisation sont au cœur des photographies de **Catherine Opie** et de l'œuvre bouleversante de **David Wojnarowicz**, marquée par la crise du sida.

Liste des artistes de la section :
Edgar Arceneaux, Alexander Calder,
Beauford Delaney, Donovan Durham,
Sam Gilliam, Philip Guston, Lorraine O'Grady,
Catherine Opie, Nell Painter, Lorna Simpson,
Mitchell Squire, David Wojnarowicz.

SAM GILLIAM

Sam Gilliam réalise dans les années 1960 des toiles pliées, suspendues et libérées de leurs châssis, qui drapent de manière baroque les murs des musées et des galeries. Formé à l'université de Louisville, ses recherches sur la couleur le placent dans la filiation de Washington Color School qu'il rejoint en 1962, tandis que la théâtralité et la mise en espace de ses œuvres sont influencées par l'apparition de nouvelles formes liées au *happening* dans l'art et à l'improvisation qui caractérise le jazz. Critiqué pour préférer l'abstraction aux sujets politiques, à l'heure où le Black Art Mouvement se bat pour les droits civiques, Sam Gilliam répond par un fort engagement dans les écoles publiques, où il enseigne l'art sa vie durant aux communautés noires. Défenseur de l'accès à l'art plutôt que d'une esthétique de la noirceur (*blackness*), il milite pour une meilleure inclusion dans les musées.

L'œuvre *Cape II* est acquise par le musée en 1971, soit un an après sa réalisation. Elle est la seule toile de Sam Gilliam à figurer dans les collections publiques françaises.

Sam Gilliam, *Cape II*, 1970
Huile sur toile, 172,5 × 299,5 cm
Collection MAMC+, inv.: 71.3.1,
Achat 1971. Photo : Marie Applagnat / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



AUTOUR DE L'EXPOSITION

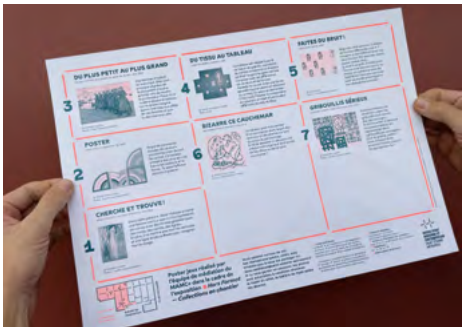


Coédition MAMC+, Saint-Étienne,
et Les Commissaires Anonymes, Cluny
Collection « Objet d'étude »
Direction d'ouvrage : Aurélie Voltz
et Alexandre Quoi
Année de publication : 2026
Tirage : 700 ex. version française
et 350 ex. version anglaise
Graphisme : Vincent Gebel
Caractéristiques : broché, couverture
rigide, 24,4 × 28 cm, 152 pages,
environ 100 illustrations couleurs
26 €

LA PUBLICATION

Le catalogue de l'exposition *Flying Colors* est pensé pour mettre en dialogue les deux collections d'art étatsunien du Mia et du MAMC+ dont plus de 100 œuvres sont présentées en regard les unes des autres dans un esprit de conversation. Suivant le parcours de l'exposition, dans une présentation faisant la part belle aux illustrations, il explore les trajectoires complexes de l'art étatsunien à partir des années 1950 grâce à la complémentarité de ces deux collections.

L'ouvrage est introduit par un essai d'Aurélie Voltz, commissaire de l'exposition et directrice du musée. Il valorise le dialogue entre les collections du Mia et du MAMC+, permet une lecture de l'art étatsunien, des réseaux de sociabilité et d'influence entre les États-Unis et la France et des amitiés transatlantiques. Il est suivi d'un essai de Zoé Marty, conservatrice des collections du MAMC+, sur la constitution du fonds d'art américain qui est à ce jour l'un des plus importants en France, retraçant les grandes acquisitions et expositions. Les œuvres significatives sont accompagnées d'une trentaine de notices. Des préfaces du Mia, de FRAME et du MAMC+ ouvrent le catalogue sur les liens d'amitié et de soutien qui unissent les deux pays.



PETIT PLUS, LE POSTER-JEUX DU MAMC+

Le service médiation du musée conçoit à chaque cycle d'expositions un poster-jeux destiné aux enfants et leurs parents, intitulé *petit plus*. Imprimé en risographie dans l'atelier drômois du studio graphique Système Sensible, le prochain numéro du poster-jeux se déploiera autour de l'univers de l'exposition *Flying Colors*.

LES WEEK-ENDS MAGNÉTIQUES DU MAMC+

Les expositions du MAMC+ déploient leurs thèmes et l'univers des artistes autour de temps forts : les Week-ends Magnétiques. Tous les deux mois, le musée se transforme en un vaste terrain pluridisciplinaire où se mêlent spectacles, concerts, performances, conférences, visites et moments de découvertes.



Regular Ensemble, concert au Fil, Saint-Étienne, mars 2026.
Photo : Mat Santa Cruz

SURFIN' USA

Les 27, 28, 29 novembre 2026

—

Les expositions dédiées à Frank Stella et aux collections du Minneapolis Institute of Art témoignent de l'engagement du MAMC+ en faveur de l'art étatsunien. Ce Week-end Magnétique propose d'explorer les liens culturels étroits qui relient deux pays dont l'histoire commune s'est écrite entre fascination et défiance mutuelles. Dans ce paradoxe constant, la création n'a cessé d'être le levier d'un dialogue interculturel entre artistes, institutions, collectionneurs et publics. *Surfin' USA* vous porte sur les vagues des influences US : de la peinture américaine à la musique minimaliste new-yorkaise, rejoignez-nous pour 3 journées aux 50 étoiles !

→ Journée d'étude autour de Frank Stella (vendredi 27 novembre)
→ Visites des expositions avec Aurélie Voltz et Alexandre Quoi, commissaires
→ Concert de Regular Ensemble
→ Rencontre d'artistes et table-ronde
→ Projections

Détail de la programmation à venir sur : mamc.saint-etienne.fr

VISITES

L'équipe de médiation du MAMC+ vous propose de nombreux formats de visites adaptés à vos envies.

VISITE DÉCOUVERTE DES EXPOSITIONS

Cette visite vous permet de découvrir les trois expositions en cours, mais aussi l'architecture, l'histoire et les missions du MAMC+.
Les mercredis, samedis et dimanches à 14h30
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE FRANK STELLA

Découvrez le travail de Frank Stella, artiste américain qui, depuis les années 1950, a sans cesse renouvelé l'abstraction. L'exposition dévoile l'ampleur et l'évolution de son œuvre, en incluant peinture, gravure et sculpture.
—
Les samedis et dimanches à 10h30
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE FLYING COLORS

Laissez-vous guider dans *Flying Colors*, une exposition pour un dialogue exceptionnel entre les collections du Minneapolis Institute of Art (Mia) et celles du MAMC+. Près de 160 œuvres de 46 artistes vous offrent une traversée dans les mouvements artistiques étatsuniens, de 1950 à aujourd'hui.
—
Les samedis et dimanches à 11h
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE À DÉCHIFFRER

Cette exposition vous invite à suivre les traces présentes dans les collections du musée. Découvrez les œuvres emblématiques ou les nouvelles acquisitions du MAMC+, dans un parcours à travers le temps et l'invisible, sous les couleurs de l'ésotérisme et de la parité.
—
Les samedis et dimanches à 16h
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

JEU D'ENQUÊTE AU MUSÉE SIXIÈME SENS (À PARTIR DE 11 ANS)

Sixième Sens, c'est une enquête à mener au cœur des expositions. Seul ou en équipe, suivez les indices et résolvez les énigmes du musée. Les œuvres de la collection sont la clé, elles vous dévoilent enfin leurs secrets !
—
Les dimanches à 16h
Durée : 1h30 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Offrez-vous un moment de détente au musée. Cette visite en deux temps commence par une découverte des œuvres dans l'exposition *Flying Colors*, suivie d'une séance de yoga d'une heure animée par Marion (Mood Yoga). Un moment privilégié pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres.
Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.
—
Dimanche 27 septembre et 15 novembre à 10h
Durée : 1h15 | 15€

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Prenez le temps de ralentir et de vous reconnecter à vos sensations. Découvrez les œuvres de l'exposition *Flying Colors*, puis vivez une séance de sophrologie alliant respiration, relaxation et visualisation, guidée par Nadège (Respir'Ailes). Un moment pour éveiller vos sens, en pleine conscience, au cœur du musée.
Prévoir un tapis, un coussin, un plaid et une tenue confortable.

—

Dimanche 11 octobre et 13 décembre à 10h
Durée : 1h15 | 15€

VISITE ENFANT DANS TOUS LES SENS (5/11 ANS)

Une visite où les enfants découvrent les trois expositions à travers des activités variées : jeu de construction, lecture de conte et plus encore !

—

Les samedis et dimanches à 14h30
Durée : 1h15 | Gratuit

VISITE FAMILLE ENSEMBLE ! (À PARTIR DE 6 ANS)

Venez en famille explorer une exposition lors d'une visite ludique et participative, pensée pour petits et grands.
27 juin–18 oct. : exposition *Flying Colors*
21 oct.–3 janv. 2027 : exposition *À déchiffrer*

—

Les mercredis et samedis à 16h
Durée : 1h15 | 12€ (forfait 2 adultes + enfants)

ATELIERS

En lien avec ses expositions, le musée propose aux enfants des ateliers pour expérimenter la couleur : contrastes, variations, techniques graphiques… Autant de notions qui font écho aux œuvres présentées actuellement.

CONSTELLATION GÉOMÉTRIQUE (4/6 ANS)

Les enfants expérimentent la projection de peinture à partir d'une forme géométrique qui leur sert de pochoir. Ainsi, en déclinant cette forme et en superposant les couleurs, un dessin abstrait apparaît dans des nuances lumineuses et colorées.

—

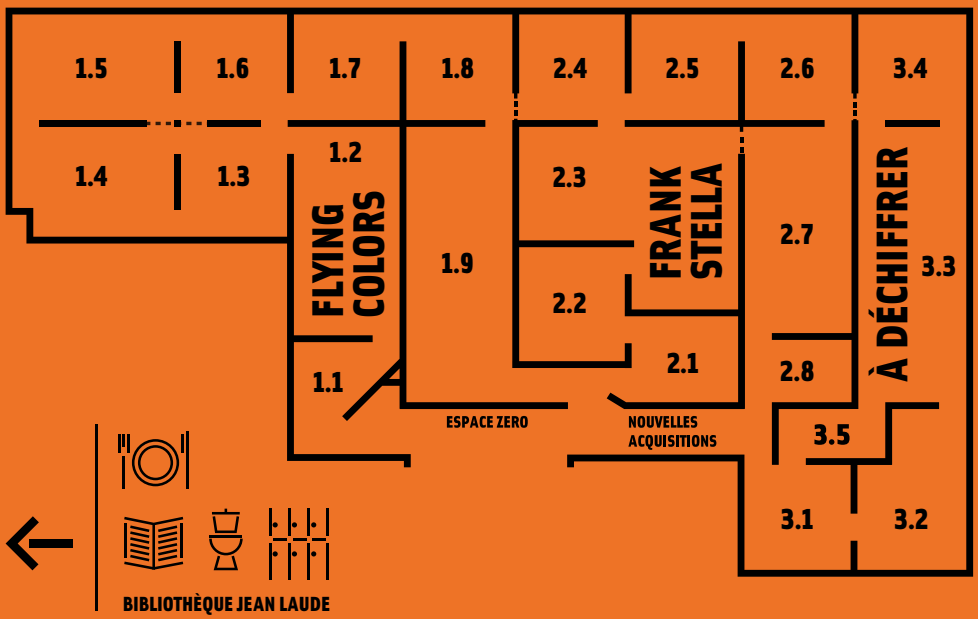
Jeudis 9 et 16 juillet, 27 août,
22 et 29 octobre, 24 et 31 décembre
La matinée de 9h à 12h | 12€ | Tarif réduit : 10€

SORTIR DU CADRE (7/10 ANS)

En utilisant des techniques variées, les enfants explorent différents gestes graphiques et notions liées à la couleur. À cela s'ajoutera un travail de mise en volume de plusieurs matériaux afin de composer une œuvre abstraite qui sort du cadre !

—

Mercredis 8 et 15 juillet, 26 août,
21 et 28 octobre, 23 et 30 décembre
La journée de 9h à 12h et 14h à 17h
24€ | Tarif réduit : 20€



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mamcaccueil@saint-etienne-metropole.fr

HORAIRES
Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h en semaine et jusqu'à 18h30 samedi et dimanche.
Fermeture les 14 juillet, 15 août, 1er novembre, 25 décembre et 1er janvier.

Retrouvez toutes les informations sur : mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

Desjoyaux PISCINES
RAVON AUTOMOBILE
GROUPE MICHOLET
SG AUVERGNE RHÔNE ALPES
BARREAU DE SAINT-ÉTIENNE
CLUB DES MÉCÈNES
les Amis du MAMC+
Mia
FRAME FRench American Museum Exchange
SÉM SAINT-ÉTIENNE la métropole

Conception graphique : Perluette & BeauFixe